

L'ILLUSTRATION,

JOURNAL UNIVERSEL.



Ab. pour Paris. — 3 mois, 8 fr. — 6 mois, 16 fr. — Un an, 30 fr.
 Prix de chaque N^o, 75 c. — La collection mensuelle br., 3 fr. 75.

N^o 57. VOL. III. — SAMEDI 30 MARS 1844.
 Bureau, rue de Seine, 33.

Ab. pour les Dep. — 3 mois, 9 fr. — 6 mois, 17 fr. — Un an, 32 fr.
 pour l'Étranger. — 10 — 20 — 40

SOMMAIRE.

Jol et Beiquerville. *Portrait de Pajol.* — Histoire de la Semaine. — Congrès central d'Agriculture de 1843 et Congrès d'Horticulture. — Courcier de Paris. *Une Sortie du Théâtre-Italien.* — La Polka. *Graure et Musique.* — Le Dernier des Comités Voyageurs. Roman par M. ... Chapitre I Un Relais — *Petits Poèmes du Nord.* L'Étr. — Salon de 1843. (2^e article). *Vue de Menton Monaco.* par M. Léon Fleury: *Gaucher de Châtillon défendant l'entrée d'une rue du faubourg de Munich (1250).* par M. Karl Girardet; *le Retour du Roulier.* par M. Canon. — Théâtre. *Opéra-Comique.* *Le Sirey.* *opéra en 3 actes de MM. Scribe et Aubert.* *Une Scène du 2^e acte.* — *Carthage des Indes.* Souvenir de l'Expédition dirigée par le contre-amiral de Mackau en 1831. *Carthage des Indes rue de la Mer.* — *Le Diable à Paris.* *Quatre Graures par Gavarni.* — *Bulletin bibliographique.* — *Annoues.* — *Les Patineurs en Chambre.* *Carte-tour.* — *Amusements des Sciences.* *Deux Graures.* — *Rébus.*

Pajol. — Briquerville.

Il y a huit jours nous n'avons pu qu'enregistrer la mort récente de Briquerville et de Pajol. Mais, en annonçant double perte que le pays venait de faire, nous avons dit que nous rendrions, nous aussi, hommage aux deux vieux soldats dont les cercueils réunissaient dans ce même moment, et leurs compagnons d'armes, restes glorieux et mutilés d'un temps héroïque, et une génération nouvelle prouvant par son aspect qu'elle saurait se montrer digne de ses pères, si la lance avait à faire appel à son courage. C'est à titre d'hommage, en effet, que nous venons parler de ces illustres morts, et leurs noms, avec la liste de leurs actions, suffisent à leur gloire.

Pajol était né le 5 février 1772, à Besançon. Sa famille appartenait à la robe et s'y était distinguée; lui-même faisait un droit quand éclata la révolution de 89. Sa vocation fut assez forte que la direction paternelle; il entra au service comme volontaire à dix-huit ans, et fut nommé sous-officier dans le régiment de Saintonge en 1791. Un an après, le 50 septembre 1792, il entre le premier dans Spire, et il est grièvement blessé à la main gauche. Le maréchal annons sur Worms, par ordre de Custine; parti d'Edersheim dans la nuit du 15 octobre, avec cent fantassins, longe les montagnes, s'empare de Neustadt, de Turkeim et d'Alby, et arrive devant Mayence avant la cavalerie. Cette petite pitule le 21; il continue sa marche sur Francfort, où il est encore le premier. Détaché ensuite avec le corps du général Houcard sur Limburg, il contribua avec sa petite troupe au succès que le général remporta sur les Prussiens le 8 novembre 1792. Le 6 janvier suivant, à la bataille d'Honnin, Pajol se comporta d'une manière si brillante que Custine l'attacha à son état-major. Le 8 avril, dans une sortie de nuit, il s'empare, quoique blessé d'un biscaven, de la redoute de Hlrich. En 1794, nommé aide de camp de Kléber, sous lequel il va se perfectionner dans l'art militaire, il se distingue à la bataille de Marchionne (18 juin), à celle de Fleurus (6), au combat du Mont-Patisel, à la prise de la Montagne de la Roer, à la bataille d'Esneu, à celle de la Roer. Dans toutes ces affaires, et particulièrement au siège de Maestricht, confié à Kléber, le capitaine Pajol donna tant de preuves de valeur, qu'il eut une de ces missions si peu prodigieuses à cette époque, celle d'aller présenter à la Convention nationale un fourgon de drapeaux en-citer sous Kléber se l'attacha comme aide de camp. Il nous faudrait citer toutes les affaires où les armées de Kléber, d'Hoche, de Jourdan, se trouvèrent l'une après l'autre engagées, si nous voulions suivre Pajol, qui en fit successivement partie, dans toutes ses actions d'éclat. Au passage de l'Alm, frappé d'une balle au ventre, il pousse sa route jusqu'à ce que son cheval tombe mort; alors seulement forcé

lui fut de se faire panser. A Altenkirken, chargéant avec le colonel Richepanse l'arrière-garde ennemie, il prend vingt pièces de canon et fait quatre mille prisonniers. Richepanse passe général et Pajol major. Devant Francfort, puis à Ostrach, ses chevaux sont tués sous lui. A Liettingen, il se précipite le premier dans les rangs de la cavalerie ennemie, est haché de coups de sabre, et, sur le point d'être pris, saute sur un cheval démonté et rejoint le sixième de hussards.

Ce régiment est envoyé en Suisse rejoindre l'armée de Masséna. A Winterthour, il venait encore de culbuter des escadrons ennemis par une charge exécutée avec un entraînement que l'illustre général en chef admira, lorsque le cheval de Pajol est tué, et qu'il se trouve seul et entouré d'ennemis. Son régiment revient sur ses pas, le délivre. Pajol monte un cheval de prise, reprend le commandement, et retourne avec ses braves hussards faire un carnage nouveau

et un grand nombre de prisonniers. Masséna le nomma colonel.

On le voit ensuite passer et se distinguer à l'armée d'Italie, puis à l'armée du Rhin; mériter un sabre d'honneur à la bataille de Neuhourg, être appelé pour l'expédition d'Angleterre, et partir bientôt pour la campagne d'Autriche.

A Ulm, à Lœben, à Austerlitz, il se couvrit de gloire; à Napoléon, après cette dernière bataille, le nomma général de brigade. Il fit les campagnes de Prusse et de Pologne, son nom se rattache à toutes les grandes rencontres: Friedland, Peissing, Batschonne, où il fit deux mille prisonniers; Eckmühl, où il eut deux chevaux tués; Vienne, Lobau, Essling, Nesselbach, Wagram.

Le 7 août 1812, l'Empereur le fit lieutenant général pour avoir, à Kalouze, se détachant avec cent hommes seulement, braves comme lui, fait vingt-trois lieues en huit heures de



Le lieutenant général comte Pajol, d'après le buste de M. Etex.

de nuit, pour aller, à cette distance de l'armée, enclouer tout un parc d'artillerie ennemie, en faire sauter les caissons, et ramener douze cents chevaux et quatre cents prisonniers.

Dans la campagne comme dans la retraite de Russie, il est partout. Le 9 septembre à Minsk, il a le bras droit cassé par une balle, et son cheval est tué. Il n'en poursuit pas moins l'ennemi jusqu'à Minsk, où il entre des premiers.

Les services qu'il rendit à cette époque, lui si glorieuse encore mais faibles, de notre histoire militaire, sont sans nombre. Napoléon ne craignit pas de dire devant tout son état-major « qu'il n'avait plus de général de cavalerie que Pajol; que celui-là savait non-seulement se bien battre, mais ne pas s'ennuyer, se bien garder, et n'être jamais surpris. » En avant de Lipsick, il conduisit trois divisions à la charge.

où l'habileté tient trop souvent lieu d'étude et de science, Jacques sut apporter les pures traditions du dessin correct et savant; sa manière offrait une alliance expuse de la sévérité du goût antique, restauré par David, avec la finesse et la grâce du pinceau d'Isabeau.

Jacques ne fut pas seulement un remarquable artiste; il fut un excellent homme, doux, bienveillant, amonréux de son art, plein de sentiments et d'affections intimes, d'une rare modestie qui laissait aux autres le son de deviner tout ce qu'il valait; il avait gardé ces traditions de politesse exquise qui s'en vont de jour en jour et qu'il faut regretter. — Jacques comptait, — bel éloge! — beaucoup d'amis sincères; les plus illustres artistes l'estimaient et l'aimaient; toos, amis et artistes, lui ont donné un adieu triste et cordial; et tous s'accordaient à dire, autour de sa tombe, qu'il était difficile d'être plus regrettable et d'avoir été meilleur. — Et si l'on s'étonne que nous ayons parlé si longuement d'un modeste peintre en miniature, nous demanderons qui donc mérite

mieux l'attention que ces hommes de probité et de cœur qui ont fait leur situation et se sont élevés par la lutte et le travail; nous demanderons qui donc est plus digne d'être toné, au moment de la mort, que ces âmes simples et candides qui ont employé leur vie à prouver beaucoup de talent et à sembler, eux seuls, ne pas s'en apercevoir.

Telle est la vie, tel est Paris: on quitte une tombe pour aller saluer un berceau; on se détourne d'une douleur et l'on rencontre un plaisir; la couronne de fleurs riantes croit à côté de la couronne de deuil, et le rire cède aux larmes.

Nous voici au Théâtre-Italien, c'est-à-dire dans la vie insouciance et mondaine, dans la vie qui se croit éternelle parce qu'elle sourit et qu'elle se pare de coquetterie et de plaisir. O mes frivoles Parisiennes! de ces frais bouquets, combien sont encore parfumés demain? laquelle de ces guirlandes qui ornent votre front ne sera pas fanée? lequel de ces sourires, laquelle de ces jeunesse, laquelle de ces beautés vivra dans dix ans?

Pendant nous n'entrons pas dans la salle; nous en sortons, au contraire. La représentation vient de finir: Lablache et Grisi ôtent leur rouge; Persiani a reçu son oûdée, son déjeûner, son cataclysme de braci et de couronnes. La toile est baissée, le lustre éteint, l'orchestre muet; l'ouvreuse met sa clef dans sa poche et emplit ses petits bancs, et la foule se retire lentement par les étroits corridors et les vastes escaliers.

La sortie du Théâtre-Italien est une seconde représentation d'un genre différent, mais plus varié, plus inépuisable, plus curieux que la véritable comédie dont nous venons de voir la fin. — C'est à ce moment de la sortie du Théâtre-Italien qu'il est bon de prendre sa place, et de se donner la récréation d'un intermède divertissant: que de fatuités plaisantes! que de prétentions ridicules! que de douzièmes affectant des airs de printemps! que de Thersytes qui prennent des attitudes d'Achilles! que de Vulcains qui se croient des Mars et des Apollons! Mais à côté de cette fantasmagorie grotesque,



(La sortie du Théâtre-Italien.)

ped lin, le regard vif et prompt, le sourire enivrant, la jeunesse, la coquetterie, la beauté, les secrets mystères, les coups d'œil furtifs, le goût exquis, la molle élégance, toutes les grâces et toutes les séductions dangereuses, rien n'y manque. Cette foule charmante et parée s'abrite sous les hauts péristyles: les diamants étincellent, les fleurs brillent de leur éclat diapré et répandent leurs parfums; le velours, la soie, sont jetés par une main courtoise sur les blanches épaules pour les garantir du froid et les abriter; on s'agite, on se regarde, on s'interroge, on se donne de charnantes petites poignées de main, souvent bien traîtresses; on s'exalte sur la cavatine de Grisi; on se pâme d'admiration au nom de Persiani; mille propos, mille riens, mille signes s'échangent et circulent: à demain! à ce soir! que vous êtes jolie! quelle robe divine! bonjour, cher! adieu, très-chers! ne m'oubliez pas! oui! non! je vous attends!... et tous les petits complais et les petits crimes qui se préparent tout bas, pour le lendemain, et s'ourdissent à l'oreille.

Pendant le chasseur, le groom, le valet de pied, s'écrient: «Voilà la voiture de madame!» Et madame passe d'un pied léger à travers la foule qui s'ôte l'ovaire, et dit: «Qui est-ce? La connaissez-vous? il me semble que je l'ai déjà vue quelque part!» Mais déjà madame est bien loin, emportée par ses

chevaux rapides. Ici, on se jette dans le simple fiacre, là dans l'humble civadière; plus loin, on tente le pavé d'un pas économe et prudent, et si l'on n'est pas trop orné de boue ou de pluie, on y risque sa chaussure; et ainsi, cette multitude disparaît peu à peu, les uns à pied, les autres à cheval; ceux-ci sur les coussins d'un agréable équipage, ceux-là sur la selle de leurs bottes et de leurs souliers. Bientôt tout est dit; on n'entend plus que les derniers bruissements d'un fiacre retardataire, mourant peu à peu et s'éloignant sur le pavé des rues voisines... Et soudain tout ce monde éclatant a disparu, tout le bruit merveilleux a cessé, et le noir fantôme du Théâtre-Italien rentre dans son silence, dans sa solitude et dans sa nuit.

Puisque nous en sommes aux cavatines, annonçons le prochain retour à Paris de madame Manuel Garcia; il y a dix-huit mois que madame Garcia nous a quittés pour nos voisins de l'entente cordiale; depuis dix-huit mois, l'heureuse cantatrice fait les délices de Londres; ce nom de Garcia porte bonheur! Ici, c'est la Russie qui s'y laisse prendre; là, et de l'autre côté du détroit, l'Angleterre s'y abandonne avec délices; madame Manuel Garcia a conquis à Londres des succès presque aussi éclatants que ceux obtenus à Saint-Pétersbourg par sa cousine Pauline Garcia.

— Notre parti est pris; dès que madame Manuel Garcia sera de retour, nous nous arrêterons bien de lui permettre de nous abandonner désormais.

Assez de Londres comme cela! songez un peu à Paris, s'il vous plaît, madame.

On assure que M. Victor Hugo se présente aux élections du neuvième arrondissement pour remplacer M. Galis, député démissionnaire; encore un poète qui déserterait la poésie pour la politique; pourquoi cette désertion funeste? nous ne manquons pas de députés; les députés pullulent; c'est une graine qui abonde et surabonde; elle pousse dans tous les sillons, dans tous les chemins, sous tous les pavés! Mais la graine de poète est rare. Pourquoi l'aventurer dans les champs infertiles du Palais-Bourbon? cette graine féconde et précieuse fleurit-elle dans les railways et sous les locomotives? Non, elle y meurt! Crovez-moi donc, poète, restez poète, et ne donnez pas un démenti à Dieu, qui vous a donné du plus beau don et du plus enviable!

M. Pasquier, grand chancelier, a été dangereusement malade depuis deux mois; ses amis avaient de l'inquiétude; M. le chancelier annonce un bal pour le courant du mois prochain, un grand bal politique bien entendu; c'est un certificat de santé qu'il se donne.

POLKA



PIANO.

Musical notation for the first system, including treble and bass clefs, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. The piece begins with a forte (*F*) dynamic. The bass line features a rhythmic accompaniment of chords and eighth notes.

Musical notation for the second system, continuing the melody and accompaniment. Dynamics include *sf* (sforzando) and *f* (forte).

Musical notation for the third system, featuring a double bar line and a repeat sign. Dynamics include *sf* and *f*.

Musical notation for the fourth system, including a piano (*pp*) section and a crescendo (*Cres.*) section.

Musical notation for the fifth system, featuring a forte (*F*) dynamic, a fortissimo (*FF*) section, and a piano (*p*) section.

8^{va}.....loco.

Musical notation for the sixth system, which is an 8va (octave) transposition of the previous system, indicated by the '8^{va}' marking. It includes a piano (*p*) dynamic.

Procedés d'E. Durvencn.



(Vue de Menton (Monaco), par M. Léon Fleury.)

le dessin est pur. *Le Dernier Regret* et les trois gracieux portraits exposés par M. Alopie attestent aussi ses progrès notables.

Ce que nous avons dit de M. Alopie, nous l'appliquons à M. Edouard Dubufe. Des ses premiers ouvrages, nous osons prédire des succès à ce jeune peintre; *la Prière du Matin* nous donne raison. C'est une charmante scène de famille au quinzième siècle, où les costumes éclatants du moyen âge sont rendus avec une grande habileté. Il y a quelque harmonie dans l'assemblage des couleurs les plus variées; seulement, toutes les têtes se ressemblent un peu, — défaut capital, quand il s'agit d'un tableau de petite dimension, — *Bethsabée*, du même peintre, est une belle étude; M. Edouard Dubufe fera bien de continuer dans ce genre, il recevra la récompense due à ses efforts.

Tous les sujets sont bons en peinture lorsque l'exécution est bonne; aussi M. Saint-Jean, modeste peintre de fleurs, a-t-il obtenu une réputation immense, et qui s'accroît chaque année. Les tableaux de M. Saint-Jean sont des chefs-d'œuvre. *Ses Fruits et Fleurs pres d'un bas-relief* ne démentent pas ses travaux passés; l'art y est poussé jusque dans ses dernières limites; le peintre fait preuve d'habileté; son dessin est irréprochable, sa couleur est aussi belle que nature; la composition, enfin, — car la composition a plus d'importance qu'on ne le croit généralement dans un tableau de fleurs, — est intelligente au dernier point. M. Saint-Jean procède comme il convient pour rester à la hauteur de la célébrité qu'il s'est acquise; il n'expose qu'un tableau par an, mais ce tableau ne manque jamais de faire sensation parmi les connaisseurs. M. Saint-Jean est devenu l'égal de nos anciens peintres de fleurs; nul plus que lui ne sait donner de l'intérêt à un genre si



(Gaucher de Châtillon défendant l'entrée d'une rue du faubourg de Minich (1250), par M. Karl Girardet.)

restreint en lui-même, nul ne sait mieux disposer un tableau, et relever encore le principal par les accessoires. Un mot cependant, une seule observation; que M. Saint-Jean se garde d'une certaine teinte jaune qui enlève du brillant à ses reliefs; elle pourrait, par la suite, nuire à l'ensemble de ses tableaux.

Deux paysagistes nous semblent passer sur la même ligne, et posséder un talent égal pour copier la nature; ce sont MM. Léon Fleury et Jules Coignet. Le premier, dans sa *Vue des bords de la Marne aux environs de Saint-Maur*, et dans sa *Vue de Menton (principauté de Monaco)*, que *l'Illustration* donne à petite dimension, a déployé de rares qualités. La *Vue de Menton*, principalement, est pleine d'intérêt et de charme. Le second, M. Jules Coignet, n'est pas resté au-dessous de sa réputation dans ses vues d'*Italie* et des *Temples de Pustum*.

Versailles met l'esprit de nos peintres à la torture; il n'est pas un d'entre eux qui ne fasse « son tableau de bataille. » Celui-ci parvient à bien s'acquitter de la tâche qu'il a entreprise; celui-là, n'ayant pas réussi, s'exécuse en alléguant son peu d'aptitude pour les compositions guerrières. Les peintres d'imagination ne manquent jamais de s'en tirer à leur honneur, et tel est M. Karl Girardet.

Sous le numéro 795, M. Karl Girardet a peint un beau fait d'armes du temps des croisades; Gaucher de Châtillon défend seul l'entrée d'une rue dans le faubourg de Minich. « On le voyait, dit Michaud, tantôt fondre sur les infidèles, les disperser, les abattre; tantôt se retirer pour arracher les fuyives dont il était harrassé; il retournait ensuite au combat. Le reste de l'arrière-garde était encore à quelque distance; personne ne paraissait; les Sarrazins, au contraire, arrivaient en foule. » Le peintre a suivi scrupuleusement le récit de l'historien,

et les quelques lignes que nous a vous mis sous les yeux du lecteur suffisent pour expliquer le tableau de M. Karl Girardet, où l'on remarque beaucoup de mouvement, une brillante couleur, et une grande facilité d'ajustement et d'exécution.

La *Porte latérale de la Mosquée de El-Mogel, au Caire*, du même peintre, est une charmante étude d'après nature; M. Karl Girardet a peint aussi, — en collaboration avec son frère, — la *Famille égyptienne priant sur le tombeau d'un parent*, tableau auquel nous reprocherons de n'être pas assez triste, mais dont les accessoires surtout sont traités de main de maître.

M. Louis Canon a exposé le *Retour du Routier*, que nous reproduisons. Ce ravissant petit tableau est à la fois une scène de mœurs et un paysage. Peinture pleine d'esprit et de naturel, peinture sans prétention, et par cela même fort agréable. M. Louis Canon a devant lui un bel avenir, et le paysage-genre n'a pas de plus intelligent interprète.

M. Sebron, dans sa *Vue du château de Neuilly*, s'est efforcé de rendre, avec le plus d'exactitude possible, un effet de clair de lune; il a triomphé de la difficulté. La *Vue intérieure de la Chapelle Saint-Georges, à Windsor*, est une page importante. Cet intérieur est le meilleur du Salon de cette année.

M. Jules Jacob nous a fait un Conte



Le retour du Routier, par M. Louis Canon.

charmant; sa *Satisfaction* suffit à la nôtre. Des fruits bien peints complètent dignement son exposition. — M. Victor Robert, dont la *Conversion de saint Paul* prouve les études sérieuses, se révèle plus encore peintre habile dans une toile historique: *Le Velay ravagé par la guerre, la famine et la peste en l'an 1588*. — M. Charles Malankiewicz a fait preuve de talent dans son *Départ de Wlilna*, lors de la guerre de 1812. — M. Eugène Gimain a deux tableaux qui méritent d'être vus: *Alceste sur Médée*, et des *Cavaliers arabes acceptant du lait dans le désert*.

C'est ici le lieu de recommander aux amateurs qui, en visitant le Salon, aiment à y rencontrer quelques tableaux propres à envoier leur gaieté et à reposer leur esprit, d'entrer dans la galerie de bois: ils arrêteront un instant devant la *Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Ils contempleront l'œuvre délicate de M. Lépaullie; et puis, à gauche, beaucoup plus loin, ils riront devant *Un bal donné à l'Hôtel-de-Ville sous l'Empire*. Ce tableau n'est pas signé, je crois; mais tout le monde vote à l'auteur anonyme des remerciements, et nous surtout, pauvres critiques exténués de fatigues, car le bal en question nous repose en moins de quelques minutes, nous le bénissons; grâce à lui nous redevons frais et dispos en quittant les galeries du Louvre.

Théâtre de l'Opéra-Comique.

La Sirène, opéra-comique en trois actes, paroles de M. SCRIBE, musique de M. AUHEN.

C'est une histoire fort compliquée que celle de cette sirène, et il me faudrait, pour la raconter avec clarté dans tous ses détails, faire un livre plus gros que le *poème* de M. Scribe, plus gros peut-être que la partition de M. Auber. Quelle be-

soigne pour moi et pour vous, lecteur! Rassurez-vous, je ne mettrai pas votre patience à une si terrible épreuve.

La sirène de l'Opéra-Comique n'a pas une queue de poisson, comme celle de la Fable... Hélas! je suis forcé d'avouer qu'elle n'a pas non plus les attraits merveilleux de ses devancières, ni la voix étendue, sonore, puissante qui lui a fait une si grande réputation. Tout dégénère.

Le monde, de qui l'âge avance les ruines,

devenit chaque jour moins fertile en beautés séduisantes et en sopranos miraculeux. A cela près, la sirène d'aujourd'hui remplit toutes les conditions de son emploi. Malheur aux *débattants* qui, en traversant les Abruzzes, prêtent l'oreille à ces chants mystérieux et perfides qui les attirent vers des



Théâtre de l'Opéra-Comique, *la Sirène*, acte 2^e — La Sirène, mademoiselle Lavoie. — Bulbaja, M. Henry. — Scapion, M. Audran.

défilés sans issue, vers des gorges abruptes, peuplées de voleurs, et inaccessibles aux gendarmes.
La sirène en question est sieur de Marco Tempesta, chef de contrebandiers, et bien digne de son terrible nom. Ce

Tempesta fait à la douane de Sa Majesté le roi des Deux-Siècles une guerre acharnée; il monde tout le royaume de Naples de marchandises anglaises de premier choix; il fait aux fournisseurs brevetés du gouvernement une concu-

rence ruineuse; il vend à moitié le tabac qui n'est point fretaté, du rhum d'un lambrèque une qualité supérieure. Que voulez-vous que devienne le commerce légal et patenté du pays?

dans les calices et réjouissaient l'air de l'éclat sans pareil de leur plumage; quand ils traversaient un rayon de soleil, on eût dit de véritables pierres ailées.

Je me trouvais bientôt parmi les retardataires, n'ayant pour instrument de carnage qu'un lourd mousqueton emprunté à la salle d'armes de la frégate, et avec lequel je faisais aux oiseaux plus de peur que de mal. Près de là, quelques mousses et de jeunes tonnerriers faisaient la guerre à coups de pierre à une bande de perroquets qui se chamaillaient dans les manilles; mais les rusés oiseaux ne se laissaient pas approcher.

Je me débarrassai avec joie au profit d'un des jeunes gens de l'inutile mousqueton et de mon carnier, et je me mis à explorer la plage, en quête de croquis. Un nuage passa: la pluie tomba assez vivement et me força à chercher un refuge dans une grande case en charpente, flanquée de deux pans de mur ruinés; un rancho ou chambrée s'élevait auprès, entouré d'une petite plantation d'ignames et de bananiers; un épais mangrier l'ombrageait; d'élegants papayers, au tronc grêle, à la tête arrondie, se dressaient çà et là; une troupe de pittoresques caquetait entre les jambes de deux poutreaux qui fouil-

laient le sol, et dans le feuillage d'un cocotier voisin je voyais étinceler l'œil d'un oiseau de proie qui les guettait.

Assise sous un auvent délabré qui couvrait la porte, une petite femme brune et maigre, les cheveux flottants sur ses épaules, était occupée à rouler des feuilles de tabac. Sitôt qu'elle m'aperçut et qu'elle comprit que je cherchais un abri, elle se leva avec une vivacité peu commune dans ce pays, et me fit accepter son escabeau. Elle m'invita ensuite à prendre des rafraîchissements, et mit sur une table, à côté de moi, des oranges, des melons d'eau et des barbades,



(La ville de Carthagène des Indes, vue de la mer.)

s'excusant de la pauvreté de son accueil et ajoutant que son mari était aux champs et ne tarderait pas à rentrer.

L'intérieur du rancho annonçait un grand dénuement: quelques filets accrochés aux solives du toit, un fusil rouillé et un machete dans un coin; un hamac en pître suspendu au frais entre les deux portes, quelques tabourets grossiers, des ustensiles de ménage et une mauvaise gravure de Notre-Dame-de-Guadeloupe collée à la cloison, formaient tout l'aménagement de cette chambrée obscure, mais tenue assez proprement pour une chambre colombienne. J'aperçus pour-

tant au fond de l'appartement un objet qui excita vivement ma surprise: au-dessous d'une petite madone en cire colorée était placé un berceau d'acajou recouvert d'une moustiquaire de mousseline parfaitement blanche. Sous ce rempart, qui le protégeait contre les incursions meurtrières des moustiques, dormait un bel enfant d'une blancheur de lis, sous des draps dont la finesse et la netteté étaient dignes d'un héritier de bonne maison. Un petit bonnet rose embobinaut la face mignonne de ce petit être dont l'haleine égale, les lèvres vermeilles, entr'ouvertes par un sourire, annonçaient le calme et

la santé. Je me levai et contemplai avec admiration la blancheur de lait, les doigts rasés, les veines bleues transparentes sous la peau satinée de cet ange; les riches de gaze bouillonnante autour de son front, cet oreiller délicat, tout cet assemblage d'étoffes fraîches et moelleuses qui entouraient l'enfant d'une auréole de luxe et de lumière, m'étonnèrent tellement que je ne pus retenir une exclamation.

ALEXANDRE DE JONXÈS.

(La suite à un prochain numéro.)

Le Diable à Paris (1).

(La première livraison de cette nouvelle publication de l'éditeur des Animaux peints par eux-mêmes, paraîtra jeudi prochain, 5 avril.)

Nous devons à l'indiscrétion du diable lui-même, ou tout au moins à celle de son éditeur, de pouvoir donner à l'avance au public parisien quelques détails sur une publication nouvelle qui, ainsi que son titre l'indique, l'intéresse au plus haut point.

Grâce à cette communication officielle, nos lecteurs ne seront donc pas pris en traître. Qu'ils se tiennent pour avertis. *Le Diable est à Paris!* ou s'il n'y est pas, c'est de bien peu qu'il s'en faut, car jeudi, nous assure-t-on, il y sera.

Le diable à Paris? Qu'y vient-il faire? Dieu tout-puissant, Dieu juste et miséricordieux! Hélas! hélas!

Telles furent les exclamations que m'arracha l'annonce de cette grande nouvelle, le diable à Paris!

Mais grâce au ciel, ou plutôt grâce à l'enfer, je fus bientôt rassuré, car je trouvai sur ma table le programme de ce futur voyage de *Le Diable à Paris*, et la lecture de ce très-curieux document dissipa mes craintes, comme elle dissipera les vôtres, à coup sûr, dès qu'il sera devenu public, si, malgré ce que j'ai l'honneur de vous dire, il vous arrivait d'en conserver. Il paraît, en effet, que le diable, à tout prendre, n'est pas si noir qu'on veut bien le dire, et qu'il est avec lui aussi des accommodements. D'ailleurs, si j'en crois mon ami Stahl, dont je n'ai aucune raison de suspecter



(Le Diable à Paris.)

la véracité, Satan ne viendra pas en personne à Paris. Il s'y fera représenter, comme un puissant monarque qu'il est, par un ambassadeur! Cet ambassadeur, ce n'est ni un duc ni un prince, c'est mieux peut-être, car c'est un diabolito fort agréable, le favori, l'aide de camp de Satan, et son nom est Flammèche, nom fort joli et bien trouvé pour un nom de diable.

Comment Flammèche fit-il le voyage? Nul ne le sait. Mademoiselle L.-normand elle-même, si elle vivait encore, ne pourrait pas vous l'apprendre. Ce qui est certain, c'est qu'un jour on l'aperçut fumant mélancoliquement une cigarette sur le boulevard de Gand. Pourquoi fumait-il une cigarette? me demanderez-vous; parce qu'il aimait le tabac. Pourquoi se montrait-il si mélancolique? parce que, comme votre très-humble serviteur, il était devenu amoureux, amoureux fon, tellement amoureux, qu'après avoir en vain remis ses notes et ses souvenirs, il ne put rien tirer de son encrier, — qu'un bill-et-doux.

Or, comme Flammèche était un diable honnête, il ne voulut pas manquer à sa parole. Il s'accrupa exclusivement de celle qu'il adorait, et il pria des gens de lettres et des dessinateurs, dont il avait fait la connaissance, de rédiger pour lui les notes promises à Satan. Tous, écrivains et artistes, s'empressèrent de mettre généreusement à sa disposition, ceux-ci leur plume, ceux-là leur crayon.

A quelques jours de là une grande réunion eut lieu, dans laquelle Flammèche exposa ce que Satan attendait de lui. Dix plans furent proposés, dont le moins bon était excellent; mais par cela même le choix devenait difficile, et sur la proposition d'un des membres les plus respectés de l'Assemblée, il fut décidé que, pour sortir d'embaras, on n'en suivrait aucun. Il se dit à cette occasion les choses les plus ingénieuses et les plus sensées contre les méthodes et contre les classifications, qui alourdissent tout sans rien éclaircir, contre la règle enfin et contre la raison elle-même.

« Paris est un théâtre dont la toile est

(1) *Le Diable à Paris*. — Paris et les Parisiens. — Mœurs et coutumes, caractères et portraits des habitants de Paris; tableau complet de leur vie privée, publique, politique, artistique, littéraire, industrielle, etc.; etc.; vues, monuments, édifices publics et particuliers, lieux célèbres et principaux aspects de Paris. Vignettes à part avec légendes, par Gavarni; vignettes dans le texte, par Bertall. Chez H. Hetzel, rue Richelieu, 76. (50 centimes la livraison.)



BRUNOT

« Riches, qui me di- : Travaille,
« J'ens bien des os de vos repus,
« J'ai bien dormi sur votre paille. » Béragér.

(Bohème, par Gavarni.)



Après le débiteur, la fin du monde!

(En carnaval, par Gavarni)

incessamment levée, dit l'illustre écrivain qui avait conclu contre les méthodes, et il y a autant de manières de considérer les innombrables comédies qui s'y jouent qu'il y a de places dans son immense enceinte. Que chacun de nous le voie donc comme il pourra, celui-ci du parterre, celui-là des loges, tel autre de l'amphithéâtre, il faudra bien que la vérité se trouve au milieu de ces jugements divers. D'ailleurs souvent un beau désordre...

— Est un effet de l'art! cria l'assemblée tout entière; — foin des méthodes!

Un point fut dès lors résolu, c'est que, comme garantie d'impartialité, on prendrait pour devise ce mot d'un ancien :

« Tu parleras pour; — tu parleras contre; — tu parleras sur. »

Telle est, en abrégé, l'histoire du livre piquant dont la première livraison est sur le point de paraître à la librairie Hetzel. Le prospectus que nous avons sous les yeux range au nombre des amis du diabolin Flammeche toutes les célébrités littéraires de notre époque, MM. George Sand, de Balzac, Alfred de Musset, Alexandre Dumas, Charles Nodier, Eugène Sue. Des écrivains de toutes spécialités serviront tour à tour d'auxiliaires à ces illustres maréchaux de la littérature contemporaine. De l'ouvrage auquel cette collaboration donnera bientôt naissance, nous ne devons rien dire encore, car il est inédit. Nous nous bornerons donc à emprunter les phrases suivantes au prospectus : « Ce n'est point une série de physiologies uniformes que nous entendons présenter au lecteur, mais un tableau varié, complet et dramatique de la vie et des mœurs de l'habitant de Paris; une scène ouverte à tous les genres, où toutes les conditions de la société parisienne, tous les temps, tous les lieux, tous les souvenirs, tous les détails auront un rôle ou une place.

« Pour peindre une physionomie aussi diverse que celle de ce monde toujours nouveau, qui, de même que Pénélope,



Nous pense que les romans sont de mauvais livres, non pour ce qu'ils ajoutent à nos passions, mais pour ce qu'ils en ôtent.

(Chambre des Dames, par Gavarni.)

défait la nuit ce qu'il a fait le jour, toutes les couleurs de la palette, toutes les formes nous ont paru nécessaires. Il y a tel trait de Paris qu'une scène seule peut rendre, tel autre qu'une page écrite à la façon de La Bruyère peut seule exprimer; pour celui-ci, c'est une narration qu'il faut; pour celui-là, c'est un dialogue, un conte, une nouvelle; pour cet autre, c'est un pamphlet, voire une satire; pour quelques-uns enfin, pour beaucoup, ce n'est rien de tout cela, rien de ce que la plume, même la plus souple, pourrait atteindre. C'est le crayon, et le crayon seul, qui doit intervenir.

« Il y a tel homme dont l'histoire est tout entière dans sa figure; pourquoi donc écrire là où dessiner en dit davantage? — Nous donnerons son portrait et sa biographie en deux lignes, et pour lui tout sera dit. Il y a tel fait important qui se révèle d'une façon saisissante dans une expression, dans un geste, dans un mot; Gavarni dessinera cette scène et il dira ce mot, et cette vérité qui se serait perdue dans l'analyse toujours un peu longue de l'écrivain, son crayon éminemment parisien, pour ne pas parler de ses autres qualités, l'ajoutera comme un trait de ressemblance de plus à notre tableau. »

Les quatre gravures sur bois qui accompagnent cet article sont un spécimen de celles qui paraîtront dans le *Diabla à Paris*. Jamais peut-être Gavarni ne s'était montré plus spirituel, plus fin, plus vrai, plus distingué. Son talent semble grandir à chaque œuvre nouvelle avec sa réputation. Sa collaboration seule assurerait au *Diabla à Paris* un immense succès. Mais n'oublions pas de rappeler cependant que notre jeune caricaturiste Herball est chargé d'illustrer un nombre considérable de pages dues à la plume de MM. George Sand, Balzac, Eugène Sue, Alfred de Musset, Alexandre Dumas, Frédéric Soulié, Léon Gozlan, Charles Nodier, P. J. Stahl, H. Monnier, H. Rolle, E. Guinot, Albert Aubert, Th. Gautier, L. Viardot, etc., etc.

Les Annonces de L'ILLUSTRATION contiennent 90 centimes la ligne. — Elles ne peuvent être imprimées que suivant le mode et avec les caractères adoptés par le Journal.

PRIX D'ABONNEMENT :

10 francs par an pour Paris.

LE CONSTITUTIONNEL 48 fr. pour les Départements.

PRIX D'ABONNEMENT :

Le Constitutionnel reste le représentant du centre gauche dans la presse. Voir le numéro du 25 mars 1841.

Le Constitutionnel publiera au moins 25 feuilletons par mois.

Critique dramatique, par H. ROLLÉ.
Articles d'art, par M. MERIMEE.

Sciences morales et philosophiques, par M. PEISSE.
Lettres sur la Musique (des thâtres lyriques exceptionnels), par M. HALEVI, de l'Institut.
Sport et Chronique de Paris, par CHARLES DE BOBIGNY.
Revue scientifique et Articles de critique littéraire.

Le Constitutionnel s'est déjà assuré les publications suivantes :
JEANNE, roman nouveau en six volumes, par madame GEORGE SAND, dont la publication commencera le 25 avril prochain, et finira vers les premiers jours de juin.
ITINÉRAIRE DE L'EMPEREUR PENDANT LA CAMPAGNE DE 1815, pour faire

suite à l'Annuaire de 1842, par le baron DENISE, ancien inspecteur aux revues.

LE JUIF ERRANT, roman nouveau en dix volumes, par M. EUGÈNE SUE, dont la publication commencera du 20 au 25 juin prochain.

UN ABONNÉ à Paris, rue Montmartre, 121, et dans les départements, chez les directeurs des postes et à toutes les Messageries.

En Vente chez J.-J. DUBOCHET et Cie, rue de Seine, 33 : — le 19e volume de la COLLECTION DES AUTEURS LATINS, avec la Traduction en Français, Publiée sous la direction de M. NISARD, Maître des Conférences à l'École Normale. — Ce volume contient le

THÉÂTRE COMPLET DES LATINS

comprendant : — PLAUTE, TÉRENCE et SÉNÈQUE LE TRAGIQUE. — Texte et Traduction en Français. Prix, 15 francs séparément, et 12 francs aux Souscripteurs à la Collection complète.

LA COLLECTION CONTIENT, EN 25 VOLUMES,

Auteurs publiés :

Ovide, 1 vol.
Horace, Juvenal, Persé, Sulpicia, Phédre, Catulle, Tibulle, Properté, Gallus, Maximien, Publilius Syrus, 1 vol.
Lucain, Silius Italicus, Claudien, 1 vol.
Stace, Martial, Manilius, Lucilius Junur, Ru-

tilius, Gratin Faliscus, Sennecianus, Calpurnius, 1 vol.
Cicéron, 5 vol.
Tacite, 1 vol.
Tit-Live, 2 vol.
Cornélius Népos, Quinte-Curce, Justin, Val. Maxime, 1 vol.

Salluste, J. César, Vell. Paternulus, Florus, 1 vol.
Sénèque le philosophe, 1 vol.
Petronus, Apulée, Aulu-Gelle, 4 vol.
Omnifolien, Pléne le Jeune, 1 vol.
Lucreté, Virgile, Valerius Flaccus, 1 vol.
Plaute, Terence, Sennèque le tragique, 1 vol.

A publier et sous presse :

Suétone, Historia Augusta, Entrope, 4 vol.
Caton, Varron, Vitruve, Celse, 1 vol.
Pléne l'ancien, 2 vol.
Ammien-Marcellin, Jornandés, 1 vol.
Choir de prosateurs et de poètes de la latinité chrétienne, 1 vol.

LA CHRONIQUE. — Édition de luxe, grand in-8, papier glacé. — Troisième année. — Tome V.

La Chronique donne sur-le-champ et pour une somme de 1 franc un album de 2 magnifiques Albums, un avec 12 splendides Gravures in-folio de BRIC, MASQUELIER, FORSTER, AUBOIN, d'après RAHBEAU, TITEN, RUBENS, MICHEL-ANGE, et l'autre avec 12 beaux Carnes antiques, gravés par DRESSLER-HEATLY.

Toutes les Gravures de la Chronique sont entièrement terminées, tirées sur grand papier vélin, accompagnées de leur texte, par MORGES, le Grand, et envoyées sur le CHAMP, sans frais, sous deux magnifiques Couvertures illustrées, avec le texte explicatif. Elles forment les deux plus splendides Albums qu'on puisse avoir dans un salon, et les plus beaux sujets qu'on puisse encadrer.

La Chronique paraît le 1er et le 15 de chaque mois, par livraison de 64 pages.

La 1re livraison du tome V contient la première partie de Gabriel Lambert, roman inédit en deux volumes, par M. ALEXANDRE DE MAS. La Chronique publiera ensuite les Mystères de la Bastille, par le bibliophile Jacob

Bureaux à Paris, rue Neuve-Saint-Augustin, 57.

Paris, un an, 25 fr. — Départements, 26 francs. — Étranger, 50 fr.

A LA LIBRAIRIE PAULIN, RUE DE SEINE, 55.

JÉRÔME PATUROT À LA RECHERCHE DE LA POSITION SOCIALE, par Louis REYBAUD, auteur des Etudes sur les Réformateurs et Socialistes modernes. — Troisième édition — 1 seul vol. in-18, contenant la matière de 5 vol. in-8. 5 fr. 50

HISTOIRE DE LA POÉSIE FRANÇAISE À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE, ou EXPOSÉ par ordre de dates de ce que les poètes français ont produit de plus remarquable depuis la fin du dix-huitième siècle jusqu'aux premiers années de la Restauration; par BERNARD JULIEN, 2 vol. in-18. 7 fr.

VOYAGE DANS L'INDE ET DANS LE GULFE PÉRSIQUE, par TEGHTE et la mer Rouge; par M. V. FONTAINE, vice-consul de France à Bassora, ancien élève de l'École normale. 1er partie. 1 vol. in-8. Paulin. 7 fr. 50

LES JÉSUITES ET L'UNIVERSITÉ, par F. GENIN, professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg. 1 vol. in-8. 6 fr.

LES CONSTITUTIONS DES JÉSUITES, avec la traduction en français, texte latin, d'après l'édition de Prague. 1 vol. in-18. 5 fr. 50

LA MONOLOGIE, ou Histoire Naturelle du genre Mouches; texte latin et traduction française, avec 60 gravures. 1 vol. 1 fr.

VARICES. — BREVET D'INVENTION ET DE PERFECTIONNEMENT. — BAS ELASTIQUES en caoutchouc : aucun pli aux articulations. — FLAMET jeune, seul inventeur et fabricant, rue des Arcis, 25. (Ecrire franco.)

AGUILLES, ÉPINGLES ET HAMEÇONS ANGLAIS. HALL ET GUTCH, 50 King-William street, Cité de Londres (près du Pont-de-Londres), ont l'honneur d'annoncer qu'ils continuent à fabriquer pour LL. MM. la reine Victoria, la reine Adélaïde, la famille royale, la noblesse, etc., etc., des aiguilles, des épingles et des hameçons supérieurs, et sollicitent les commandes des visiteurs de Paris à Londres, ou directement, ou par lettre.

RUE TARANNE, 14, A PARIS.

Eau de MÉLISE DES CARMES, autorisée par le Gouvernement et la Faculté de Médecine, de BOVED, propriétaire actuel et depuis 1789, seul successeur des ci-devant Carnes dechassés de la rue de Vaugirard, possesseurs de ce secret depuis 1650.

Divers jugements et arrêts obtenus contre des contrefacteurs consacrent à M. BOVED la propriété exclusive de cette Eau si précieuse contre l'apoplexie, les palpitations, les maux d'estomac et autres maladies, notamment le seul de mort. Ces jugements et arrêts, et la Faculté de Médecine, en reconnaissent la supériorité sur celles vendues par les pharmaciens.

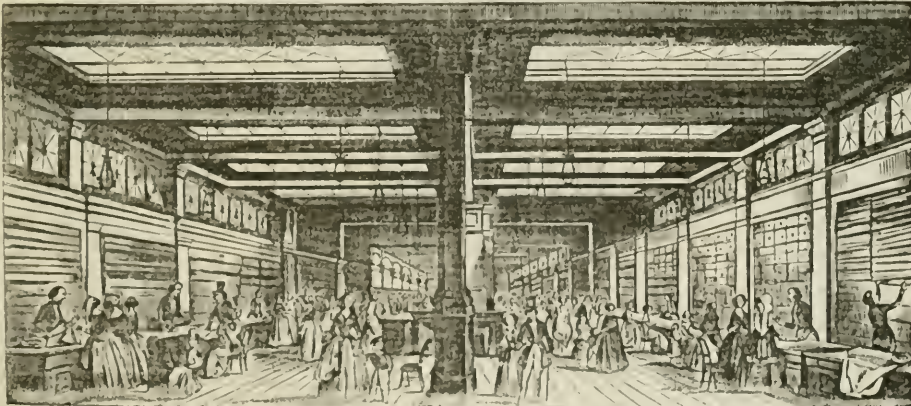
Ecrire par la poste ou envoyer quelqu'un de sûr qui ne s'adresse qu'au n. 14, répétée 14 fois sur la devanture, M. BOVED étant en instance contre de nouveaux contrefacteurs, ses vœux

BREVETS DANS LA GRANDE-BRETAGNE ET L'IRLANDE.

LES INVENTEURS sont informés que toute espèce de renseignements au sujet des brevets et des garanties offertes aux inventions nouvelles dans la Grande-Bretagne et l'Irlande, peuvent être obtenues gratis par lettres affranchies, adressées à ALLEN, PRINCE, Office for Patents of Invention, 11, Lincoln Inn Fields, Londres.

Les abonnements à L'ILLUSTRATION qui expirent le 1er Avril doivent être renouvelés pour éviter l'inter interruption dans l'envoi du Journal. S'adresser aux Libraires dans chaque ville, aux Directeurs des Postes et des Messageries, — ou envoyer franco un bon sur Paris, à l'ordre de M. DUBOCHET, rue de Seine, N. 33.

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS DE LA VILLE DE PARIS, 171, RUE MONTMARTRE, PRÈS DU BOULEVARD.



Les modes nouvelles pour le printemps se font sentir pas à pas. Les fabricants attendent que les premiers beaux jours pour se décider à livrer leurs belles nouveautés; nous disons belles nouveautés avec intention; car, cette année, les efforts de l'industrie ont été des plus honorables, on comprend quelle emulation a dû exister l'approche de l'exposition. Déjà quelques maisons notables ont produit de magnifiques étoffes de printemps, les nouvelles les plus élégantes. Ces maisons sont en très-petit nombre qui, par l'importance de leurs commandes, jouissent en fabrique d'une influence assez grande pour obtenir, en dérogation à l'usage général, l'avantage de recevoir avant tous et de pouvoir présenter les premiers à nos dames, les merveilleuses de notre industrie; la mais n de la Ville de Paris, qui si haut place dans le commerce des belles étoffes, et profitant de tous ses

avantages en fabrique, expose depuis quelques jours, dans ses magasins, ses plus belles et ses plus nouvelles. Il semblerait qu'elles n'ont pas le soin d'être dites, qu'elles sont présentées par le mode élégant; car tous les jours

et malgré l'incertitude de la saison, la Ville de Paris, voit augmenter le foule de celle qu'on ne trouve que là. Nous y avons remarqué les plus riches et les plus élégants. Cette spécialité prend à la Ville de Paris une très-grande importance

depuis que les rache-miroirs des Indes y sont tenus d'une manière aussi complète, et sont vendus à des conditions tellement rassurantes pour l'acheteur, qu'on peut, après un simple examen chez soi, rendre son chape, se le faire rembourser même, ou l'échanger sans perte aucune, puis-que la tout est marqué en chiffres communs. Les ca-hommes recis-directement les Indes orientales ont amené avec eux une foule de fantaisies charnantes, provenant des mêmes pays, entre autres des châles de l'Inde brochés sans envers d'une richesse inouïe, — de délicieuses escharpes en même étoffe et du même travail à 25 francs, que l'on ne produirait pas en Europe au triple de ce prix, — des chemises et foulards de l'Inde, que nous n'avons rencontrés nulle part; — malheureusement, toutes ces choses, si d'une provenance éloignée, n'arrivent qu'à de longs intervalles et s'épuisent vite.

Les Patineurs en chambre.

On est quelquefois condamné à se contenter des semblants à défaut de la réalité. Les soldats font la guerre dans des champs labourés; ils y cueillent des pommes de terre, n'ayant plus de lauriers à cueillir sur les champs de bataille. Les chasseurs parisiens chassent à tir et à courre dans des potagers où, pour cent sous d'entrée, on leur lâche un lapin de garenne élevé dans un tonneau. On a établi, il y a quelques années, une école de natation pour l'Europe dans une grande baignoire qui reçoit l'eau de la pompe à feu du Gros-Caillois; quand on sortait de cette école et qu'on tombait par hasard dans la rivière, on était sûr de se noyer.

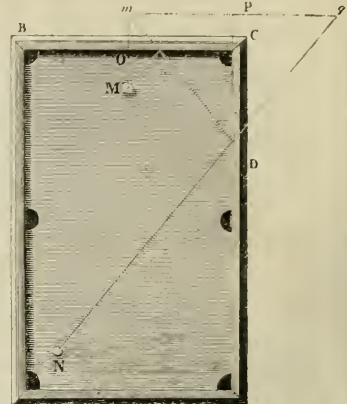
Mais voici le plus beau: voyez cette chambre dont la tapisserie représente pour le moins un paysage des côtes de la mer Glaciale: c'est une école de patin fondée sur un troisième étage sur un parquet parfaitement crê, mais mal établi sur ses solives. Vous voyez ce qui en arrive: le plan-



cher crève, et qui est à plaindre? Les patineurs? Non! les locataires du deuxième étage. Heureusement, ce deuxième étage est occupé par un Tripot, et le maître qui tombe d'en haut va venger sur le front des joueurs la loi qui interdit la roulette et le trente et quarante.

Avant de louer un appartement, informez-vous si vous n'avez pas sur votre tête une école de patin ou un professeur de pulka. Je ne connais rien de plus ennuyeux, si ce n'est à sa voisine, vieille femme atteinte d'insomnie qui, ayant commencé ses études de piano après la cinquante, a dû se contenter d'apprendre une seule valse qu'elle patautte toutes les nuits jusqu'à deux heures du matin; ou mon voisin de gauche, qui pratique plusieurs instruments sur lesquels il imite le cri de divers animaux, le canard sur la clarinette, et l'oie sauvage sur le cornet à pistons. Ce jeune homme n'est pas encore décoré; mais il le sera, il est déjà employé à la liste civile.

per la lancée DC pour se réfléchir contre la bande BC, et aller frapper la bille M après cette double réflexion.



Ces deux solutions sont fondées sur le principe de l'égalité entre l'angle d'incidence avant le choc et l'angle de réflexion après le choc. Nous avons déjà en occasion d'appliquer le même principe, qui est vrai aussi en ce qui concerne le trajet d'un rayon lumineux qui frappe un miroir. Nous y reviendrons dans une des questions suivantes.

Rébus.

EXPLICATION DU DERNIER REBUS :

Pendant le carême, l'on fait maigre, mais on s'en porte mieux.



AMUSEMENTS DES SCIENCES.

SOLUTION DES QUESTIONS PROPOSÉES DANS LE CINQUANTE-CINQUIÈME NUMÉRO.

1. Il suffit de placer un morceau de plomb sur une enclume, et de la battre, avec un marteau de fer, à coups redoublés, pour que la compression et la percussion dégagent de la chaleur tout à fait semblable à celle d'un foyer, on voit le métal s'échauffer, entrer en fusion et couler.

La chaleur développée par le frottement est bien connue de toutes les personnes qui ont occasion de voir fonctionner des machines à grande vitesse. Mais l'effet de ce genre le plus étonnant, sans contredit, est celui que les sauvages savent si bien mettre à profit pour allumer le feu à l'aide de deux morceaux de bois sec frottés rapidement l'un contre l'autre.

Il n'est pas jusqu'à la glace elle-même dont le frottement contre le fer ne donne lieu à un développement de chaleur qui contribue singulièrement à en hâter la fusion. Aussi est-il beaucoup plus facile qu'on ne pourrait le croire au premier aperçu, de frayer passage au travers d'un port profondément gelé, à un navire qui veut gagner le large. L'opération du sciage de la glace réussit fort bien, et d'autant mieux que la vitesse imprimée à la scie est plus considérable.

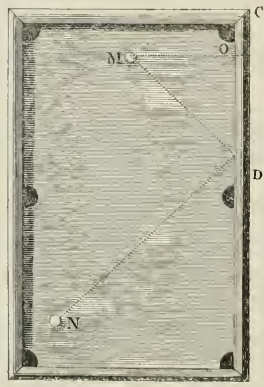
2. Prenez un épais cañon de fusil dont vous aurez bouché la lumière, introduisez-y du marbre ou de la craie en poudre, boursé soigneusement jusqu'à la gueule et vissez sur celle-ci un obturateur solide et fermant hermétiquement, de manière que les éléments les plus volatils ne puissent pas s'échapper de l'intérieur du fusil. Soumettez alors le cañon à une chaleur graduelle jusqu'au rouge blanc; puis, après l'avoir retiré du feu, laissez-le refroidir très-lentement et à l'abri de tout mouvement. Lorsque le refroidissement sera complet, ouvrez le tube, vous y trouverez du calcaire à structure saccharoïde tout à fait semblable à celle du marbre, au lieu du calcaire pulvérulent que vous y aviez placé.

Cette curieuse expérience s'explique par la compression énorme à laquelle le carbonate calcaire est soumis pendant sa

cuisson. Si cette cuisson avait lieu à l'air libre, l'acide carbonique se dégagerait, et le résidu serait de la chaux vive. Mais, dans un espace fermé, il n'y a qu'une faible partie du gaz qui se dégage, et la fusion de la substance s'opère bien avant que la décomposition se soit un peu étendue.

Le lecteur saisira de suite l'importance d'un pareil résultat pour discuter l'origine et la formation de certaines couches cristallines qui entrent dans la composition de l'écorce du globe.

III. Supposons d'abord qu'il s'agisse d'une bricole simple (figure 1). Imaginez que du point M, centre de la bille qu'il faut frap-



per, vous abaissez Mn perpendiculaire à la bande, de telle sorte que cette perpendiculaire soit divisée par la bande en deux parties égales. Joignez le point m au centre N de votre bille. Le point D, où cette dernière droite rencontre la bande, est précisément celui où il faut que votre bille aille la frapper pour venir ensuite tomber de bricole sur la bille M.

S'agit-il d'un bricole double (fig. 2), la solution sera tout à fait analogue. Du centre M de la bille à frapper, vous abaissez sur la bande BC, qui doit être frappée en dernier lieu, la perpendiculaire Mn partagée en deux parties égales par cette bande; du point m une autre perpendiculaire m₁ sur la bande qui doit être frappée la première, ou plutôt sur son prolongement même. Vous tirerez que le milieu q₁ soit sur ce prolongement même. Vous tirerez enfin la droite q₁N, qui déterminera le point où la bille N doit frap-

ON S'ABONNE chez les Directeurs des postes et des messageries, chez tous les Libraires, et en particulier chez tous les Correspondants du Comptoir central de la Librairie. A LONDRES, chez J. THOMAS, 1, Finch Lane Cornhill. A SAINT-PETERSBOURG, chez J. ISSAKOFF, commissaire officiel de toutes les bibliothèques des régiments de la Garde-impériale; Gostinoi-Dvor, 22.

JACQUES DUBOCHET.

Tiré à la presse mécanique de LACHAPELLE ET C^e, rue Damiette, 2.